



TRADUITE DE « WHAT IS LIFE ? » DE M. S. MOORE

Je demandais un jour à l'un de ces vieillards
Dont la pâle figure et les sombres regards
Accusent la souffrance et l'amère ironie.
S'il pouvait m'expliquer ce simple mot : la vie ?
Courbant sa tête blanche, il dit en soupirant :
« La vie est une scène où le pauvre et le grand
Luttent pour obtenir l'honneur et la richesse ;
« Quelques rayons d'amour, de joie et de tristesse ;
« Des efforts pour saisir un brillant lendemain ;
« Une flamme qui luit et disparaît soudain ;
« Un flot que le torrent caresse, agite, emporte ;
« Une plante qui naît et bientôt sera morte.
« La vie est ce chemin qui commence au berceau
« Et qu'on a parcouru lorsqu'on touche au tombeau !
« L'homme croit au bonheur, et, depuis son enfance,
« Pour l'atteindre il travaille, use son existence ;
« Mais au lieu du bonheur il trouve le trépas,
« Puis devient ce limon qu'on foule sous nos pas... »

Si le néant était le terme de la vie,
Dieu, lui dis-je, serait un infâme génie.
Comment ! nous serions tous destinés à souffrir,
A vivre sans espoir et sans espoir mourir ?
Votre vie est affreuse : elle est la mort de l'âme ;
Car l'âme juste espère en Dieu qui la réclame.

* *

Plus ému que content des paroles du vieux—
Paroles qui blessaient mes sentiments pieux—
J'abordai sur la route un homme au doux visage,
Un homme dont l'esprit me parut droit et sage,
Et je lui demandai, d'un ton respectueux,
De résoudre pour moi le problème épineux.
Une lueur d'espoir éclaira sa figure,
Et, s'inclinant, il dit d'une voix douce et pure :
« La vie est pour connaître et servir le Seigneur,
« Recevoir sa doctrine avec joie et douceur,
« Imiter les vertus du Christ—divin modèle—
« Afin de vivre un jour de sa vie immortelle.
« La vie est un foyer qu'alimente la foi ;
« Un livre où le Seigneur a buriné sa loi ;
« Un creuset où notre âme, au feu de la souffrance,
« S'épure et sent grandir en elle l'espérance.
« Il vit l'homme qui sait ses crimes pardonnés,
« Il entrevoit du ciel les justes couronnés.
« En mourant au péché qui rabaisse, avilie,
« Il recouvre la paix, la véritable vie.
« Vivre enfin ici-bas, c'est souffrir et lutter ;
« Vivre aussi, c'est le Christ ! mourir, c'est triompher !
« Notre corps, je le sais, est tiré de la terre
« Et doit, après la mort, redevenir poussière ;
« Mais l'âme—souffle pur sorti du cœur de Dieu—
« Quittera pour toujours ce misérable lieu ! »

* *

Ah ! s'il faut vivre ainsi, lui dis-je, je veux vivre !
Vivre sous les regards du Seigneur qui délivre
L'âme de la prison pour la conduire au port.
Oui, je veux triompher du vice et de la mort !

J. B. Fréchette

Québec, août 1888.

L'ABBÉ THOMAS MOREAU

(Suite)

Les élèves du séminaire et les nombreux étrangers qui le visitent, regardent avec plaisir un parterre de forme circulaire, qui se trouve devant la maison. C'est une espèce d'Eden, émaillé des fleurs les plus rares et les plus variées. Il a été formé par notre abbé, il y a déjà plusieurs années. Au retour de la belle saison, il s'empressait de le refaire et de le cultiver de son mieux ; c'était là le théâtre aimé de ses récréations. Ayant étudié la botanique d'une manière spéciale, connaissant l'ordre admirable avec lequel le Créateur a produit les plantes, la vertu et l'utilité données à chacune, il éprouvait la plus douce des jouissances à s'occuper ainsi dans son parterre. La vue des fleurs ravissait son âme sensible, et, de concert avec ses méditations philosophiques, lui faisaient entrevoir la sagesse et la beauté divines.

Ces suaves impressions, ainsi que celles produites par la musique et la peinture, n'ont pas peu contribué à lui donner cette sensibilité exquise qui est l'apanage de tous les grands écrivains.

Notons, en passant, qu'il avait encore trouvé le temps, à travers ses mille occupations, de faire deux magnifiques herbiers ; dont l'un, je crois, pour le couvent de l'Assomption de Nicolet, et l'autre pour son *Alma Mater*.

A propos de sensibilité, laissez-moi vous faire une petite digression, disons même une assez longue digression ; digression néanmoins qui cadre avec la nature de mon sujet.

Il est certain que l'on se ressent plus ou moins du milieu où l'on vit. Un beau site, un riant séjour contribue à donner au caractère un fond de poésie et de sentiment artistique ; comme aussi une demeure sombre et dénuée de paysage n'enfante guère d'imaginings poétiques. Si, pour prendre un exemple récent, Châteaubriand ne fut pas né à Saint Malo, sur les bords de la mer, en face de ces horizons vastes et mystérieux que présente l'Océan, et que, au contraire, dès son enfance et son adolescence, ses yeux n'eussent considéré que des landes ou les glaces de la Sibirie, croit-on qu'il eut eu ce talent poétique qui le distingue comme écrivain à un si haut degré, et qui lui a fait écrire ce livre magistral que l'on appelle le *Génie du Christianisme* ?

Virgile, le styliste modèle entre tous les stylistes, est né à Mantone, gracieuse contrée de l'Italie, et a passé une grande partie de sa vie à Naples, dont l'on a dit : Voir Naples et mourir.

Or Nicolet, qu'embellit la nature, est au nombre de ces lieux favorisés du ciel. Ses grands pins, sa jolie rivière avec ses îles gracieuses et ses coteaux pittoresques, ses ormes ombreux, fascinent les yeux du jeune homme qui contemple pour la première fois cette contrée.

O Nicolet qu'embellit la nature,
Qu'av e transport toujours je te revois !
Sous le frimas comme sous la verdure,
Tu plais autant que la première fois.

L'écolier est surtout captivé et enchanté par les bocages et les jardins qui entourent le séminaire. Quel est en effet le Nicolétain qui n'emporte pas avec lui le souvenir du *Bois de l'Académie* ? Ce Bois est la forêt primitive que l'on a modifiée et transformée en une espèce de *Bois de Boulogne*.

Des travaux considérables et que l'on pourrait appeler des travaux de gouvernement, ont été exécutés là, sous la direction d'un des directeurs actuels du séminaire de Nicolet, M. l'abbé Douville, actuellement préfet des études et jadis professeur distingué.

Ces travaux consistent en avenues, chemins, allées, sentiers, portant des noms historiques chers aux Nicolétains. Le Bois est fréquenté par les élèves de temps à autre, dans des circonstances particulières ; c'est une faveur accordée au mérite ou donnée comme encouragement.

Il est un jour surtout dans l'année où la visite à l'Académie fait impression dans la vie de l'écolier : c'est le jour de la fête nationale. le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Il est de tradition que, ce jour-là, les membres de la société littéraire vont solennellement célébrer la fête de la Patrie dans l'enceinte ombragée de l'Académie. Comme nous le savons, la fête de la Saint-Jean-Baptiste tombe au 24 juin, dans la partie la plus belle, la plus joyeuse, la plus ensoleillée de l'année. D'ordinaire, la température est splendide. Le soleil se joue avec ses rayons dans les feuilles vertes de l'orme et de l'érable, les oiseaux gazouillent dans le feuillage, le silence règne comme dans une forêt solitaire. On dirait une vision de l'île de Calypso chantée par Fénélon.

La séance commence dans l'enceinte elliptique si connue de l'académicien Nicolétain. Elle est présidée par trois élèves : un président, un vice-président et un secrétaire ; trois personnages qui prennent leur rôle au sérieux, je vous l'affirme. En cette circonstance là, les ecclésiastiques, voire même les directeurs du séminaire, sont confondus comme d'humbles mortels dans le jeune auditoire.

On récite le *Veni Creator* et l'*Ave Maria* ; puis le président se lève avec majesté et commence à parler. Les yeux sont attentifs et les cœurs émus. « Messieurs, dit-il, depuis longtemps nos cœurs et nos yeux soupiraient après l'aurore de ce beau jour. Ce matin, dans le sanctuaire sacré, nos âmes ont fait monter vers le ciel une prière ardente pour la Patrie ; nous avons demandé à

l'illustre saint Jean-Baptiste de continuer de bénir notre beau pays, de le protéger contre ses ennemis et de le faire avancer rapidement vers les destinées glorieuses que lui réserve la Providence... »

Après le président, viennent le vice-président, le secrétaire et bon nombre d'autres orateurs.

La poésie et l'éloquence se donnent carrière, et la Patrie est chantée sous tous ses points de vue, depuis l'autel du sanctuaire et le clocher du village, jusqu'au vieil escalier de la maison paternelle et au petit nid d'oiseau que nos yeux d'enfant ont aperçu pour la première fois.

Notre poète national, Louis Fréchette, en sait quelque chose. Les muses lui ont fait chanter là des hymnes qui ne dépareraient pas sa *Légende d'un Peuple*. J'ai entendu, depuis ces jours déjà lointains, la voix puissante de Joseph Turcotte, l'éloquence magique de Thomas Loranger et de M. Chapleau. Eh ! bien, (le dirai-je ?) ces grandes voix de nos tribuns canadiens, ne m'ont pas fait oublier les impressions délicieuses produites par les discours de ces contemporains de collège qui me faisaient songer alors aux orateurs de la Grèce et de Rome, à Démosthène et à Cicéron. Aussi, j'imagine que, si Socrate, Platon, Pindare, Démosthène, revenaient à pareille époque sur la terre nicolétaine, leurs mânes seraient frappés du spectacle. Elles aimeraient à se promener dans ce Bois de l'Académie qui leur rappellerait si vivement le jardin d'Académus avec ses philosophes, ses orateurs, ses poètes et ses bocages.

Mais je sens que les charmes du souvenir m'entraînent loin, et me font oublier un peu mon sujet. Je conclus donc ma digression en redisant que les lieux où l'on est né, où l'on a vécu, se déteignent sur notre caractère, et que l'abbé Moreau a dû, comme tant d'autres, ressentir les influences heureuses de la belle nature de Nicolet.

A suivre

NOS GRAVURES

S. ÉM. LE CARDINAL LAVIGERIE

Nous donnons en première page le portrait de Son Eminence le cardinal Lavigerie. L'illustre prélat vient de remettre son nom à l'ordre du jour, en consacrant ses forces à une nouvelle, vaste et difficile entreprise, la répression de l'esclavage dans le continent africain, et nous ne pouvons mieux faire, pour contenter l'intérêt de nos lecteurs, que de mettre sous leurs yeux un aperçu de l'œuvre magistrale que l'on pouvait admirer au Salon de cette année, à Paris. La vie exubérante et l'énergique activité sont les traits dominants de cette physionomie, du physique comme au moral ; il suffit de jeter un coup d'œil sur l'existence du prélat pour s'en convaincre.

Né à Bayonne en 1825, il devient élève de St-Sulpice, et entre dans les ordres. A la suite des massacres de Syrie, en 1860, il est envoyé en mission dans ce pays, mission qui le met pour la première fois en évidence. Peu après, il occupe à Rome une importante fonction, et il est nommé, en 1863, évêque de Nancy. Quatre ans plus tard, on le retrouve archevêque d'Alger ; de cette époque date cette série ininterrompue de glorieux travaux : création d'hospices, d'orphelinats, propagation de la langue et de la civilisation françaises dans la colonie africaine. Et, il n'y a que quelques semaines, le cardinal Lavigerie prononçait, dans la basilique de Saint-Sulpice, un généreux et superbe discours, faisant à un auditoire subjugué un lamentable tableau de la traite des nègres, encore en pleine vigueur dans les pays africains, exposant en même temps les moyens sur lesquels il comptait pour les combattre efficacement.

Nous saluons en l'archevêque d'Alger et de Carthage, non seulement une gloire de l'Eglise, mais encore un grand nom de la patrie française.

UN DIVORCE ROYAL

Le divorce de la reine Nathalie et du roi Milan n'est pas encore un fait accompli, mais c'est tout comme. L'instance est soumise à un tribunal ecclésiastique, formé de telle sorte qu'on peut, dit